



Accessions

*159.831*

Shelf No.

*XG.3656.16*

*Barton Library.*



*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

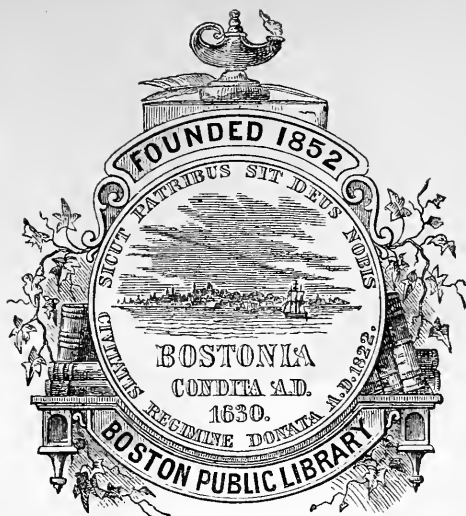
*Not to be taken from the Library.*











306

PAMPHLETS.

French  
Revolution

1790

Barton Library

X6.3656.16

157.500

May. 1873





ACCESSION No. ....

ADDED ..... 187 .....

CATALOGUED BY .....

REVISED BY .....

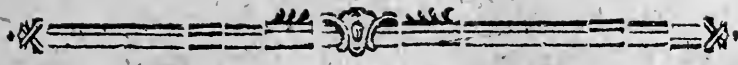
MEMORANDA.

26

Reflexions d'un bon Citoyen,  
Sur une Dénonciation faite au Club  
des Jacobins

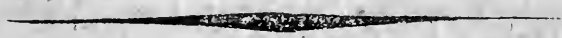
1790. ou 91.





# TOUT SE DÉCOUVRE

## A L A F I N.



IL n'y a pas quatre jours qu'un jeune homme, né à Paris , arrivé des grandes Indes , après sept ans d'absence , me causa la surprise la plus délicate, par ses épanchemens de tendresse au sein de sa famille ; son pere , sa mere , ses deux sœurs , étoient tour à tour l'objet de ses caresses : les questions se succédoient avec une rapidité étonnante , & il n'attendoit la réponse à rien. Le spectacle si surprenant pour lui d'avoir vu sur le port de Brest où il avoit abordé , & le long de sa route , des milliers de ses concitoyens en armes & parés de cocardes , lui avoit fait croire que c'étoit la fête du genre humain ; l'air d'alégresse répandu sur tous les visages , les mots de *patrie* , de *liberté* , de *constitution* , de *viçtoire* , l'avoient tellement ému dans les premiers momens , que la commotion subite qu'il avoit éprouvée lui avoit causé la fièvre ; le mouvement de la voiture & la joie de revoir sa famille , rétablirent en peu de jours l'équilibre de son sang , & je fus par hasard témoin de son arrivée

A

1790.2

pour la collection de la bibliothèque de la ville de Paris

& de sa conversation qu'il eut avec son bon homme de pere. Je la livre au public avec la plus grande fidélité , & je ne me permets de supprimer que ce qui ne pourroit pas fixer l'attention du public.

*Dupuis fils.* En vérité, mon pere, ce que je vois m'étonne à un point que j'ai besoin du témoignage de tout ce qui m'entoure, pour être convaincu que je ne rêve pas. Un aussi grand changement en aussi peu de tems ! des opinions si différentes de celles que j'ai vu régner ! une subversion si subite dans toutes les parties de ce vaste empire ; & tout cela sans qu'une partie des citoyens ait égorgé l'autre ! oh ! c'est un coup de baguette de quelque fée qui préside au bonheur de la France ! mais dites-moi comment le roi a pu y consentir ?

*Dupuis pere.* Mon enfant, l'empire des circonstances a tout amené : cela seroit trop long à te conter pour le moment ; tu as besoin de repos , ta mere va bassiner ton lit, couche-toi, & demain nous te raconterons dans le plus grand détail tout ce qui s'est passé.

*Dupuis fils.* Oh ! non, mon bon pere, je ne suis plus fatigué ; le plaisir de vous voir, ainsi que ma pauvre mere, ainsi que mes jolies sœurs, ma délassé ; contez-moi tout, je ne veux rien perdre.

*Dupuis pere.* Nous l'avons échappé belle ; viens t'en à la fenêtre , cherche la Bastille avec tes deux yeux.

*Dupuis fils.* Qu'est-elle devenue ?

*Dupuis pere.* L'intrépidité des habitans du faubourg qui t'a vu naître , l'a renversée , & ce colosse effrayant que la main du tems avoit respecté , est tombé sous l'effort de nos bras.

*Dupuis fils.* Peste , mon pere , voilà du haut style !

*Dupuis pere.* Nous n'avons plus le langage des esclaves , depuis que nous avons écrasé la tête de nos tyrans.

*Dupuis fils.* Tout cela me passe ; mais le roi. ....

*Dupuis pere.* Le roi , mon fils , est plus roi que jamais ; il a été légalement élu par la nation représentée par douze cents hommes , pris dans les trois ordres qui n'en font plus qu'un ; car la déclaration des droits de l'homme nous a fait tous égaux.

*Dupuis fils.* Tout cela est inconcevable. Mais le roi a donc consenti.....

*Dupuis pere.* A tout , mon enfant ; il est venu comme un bon pere au milieu de sa famille ; il est adoré de tout les honnêtes gens. Il n'a pas voulu conserver son autorité , dont tant de courtisans abusoient en son nom ; il a mieux aimé

en faire le sacrifice , que de faire répandre le sang de son peuple , pour s'assurer la jouissance de quelques prérogatives dangereuses.

*Dupuis fils.* Mais qu'est-ce qui vous assure de la durée de ce nouvel état de choses.

*Dupuis pere.* Quatre millions de bayonnettes & autant de fusils qui sont entre nos mains , la volonté générale , l'amour inné que nous avons pour la liberté , & nos sages représentans , qui veillent à la solidité de l'édifice dont ils sont les constructeurs infatigables. Tu n'as pas , mon enfant , la moindre idée du zèle , du courage , de la constance , du désintéressement , de l'humanité de nos législateurs ; nous avons bien parmi eux quelques ennemis , mais la majorité des bons étouffe la voix des autres , & tout prend une consistance ferme , graces à leur vigilance & aux sacrifices que nous avons été obligés de faire pour conserver la liberté que nous avons conquise. Oh ! comme j'aurois désiré que tu m'eusses accompagné au siège de la Bastille ! je suis bien sûr que tu n'aurois pas été des derniers.

*Dupuis fils.* Non certainement , mon pere ; mais comment , à votre âge , avez-vous pu vous exposer ?

*Dupuis pere.* On oublie son âge , quand il s'agit de repousser la tyrannie des aristocrates.



*Dupuis fils.* Des aristocrates ! qu'est-ce que c'est que ces animaux-là ?

*Dupuis pere.* Ce sont les ennemis de la révolution que nous avons désignés ainsi ; mais ce que tu auras bien plus de peine à croire , c'est que les défenseurs les plus zélés de la liberté , de l'égalité , se trouvent parmi les ci-devant nobles ; ils ont renoncé à tous leurs avantages pour rétablir le genre humain dans ses droits sacrés & imprescriptibles. Si tu avois entendu à la tribune les Mirabeau , les Barnave , les Noailles , les Robespierre , les Beauharnois , Charles Lameth , Alexandre Lameth !

*Dupuis fils.* Alexandre Lameth , mon ancien colonel , est , dites-vous , un des défenseurs du peuple ?

*Dupuis pere.* Oui mon fils , cela t'étonne n'est-ce pas ?

*Dupuis fils.* Oh ! beaucoup , & si fort que je n'en crois rien , & si les autres que vous venez de nommer ne valent pas mieux que lui , j'ai une bien mauvaise opinion de leur patriotisme.

*Dupuis pere.* Sais-tu bien que ce que tu dis-là est un espece de blasphême , & je craindrois , si tu te permettois de parler ailleurs qu'ici d'une maniere offensante de M. de Lameth , que tu ne devinsses l'objet de la fureur du peuple.

*Dupuis fils.* Vous badinez sûrement !

*Dupuis pere.* Non , sérieusement , je ne te conseillerois pas d'avoir l'air de douter du patriotisme de M. de Lameth , & encore moins de donner carrière à ton humeur sur son compte ; car il est adoré dans la capitale & dans les quatre-vingt-trois départemens , tout roule sur lui ; & j'aimerois mieux que tu jettasses de pierres au roi qu'à ce député.

*Dupuis fils.* Quoi cet hypocrite ! cette bête féroce !

*Dupuis pere.* Es-tu fou ?

*Dupuis fils.* Non je ne suis pas fou. ( *Alors , j'ai vu par degré la figure de ce jeune homme s'altérer , pâlir , rougir successivement , & en se levant brusquement de dessus sa chaise , il a défait son habit , déchiré sa cravate & sa chemise , & montré son dos tout couturé.* ) Voilà , a-t-il dit avec un frémissement de rage , voilà les traces ineffaçables de la férocité de ce monstre ; je n'oublierai de ma vie ni sa lâcheté , ni sa barbarie , ni son hypocrisie ; vous avez la bonté de croire que c'est un homme humain , lui qui aussitôt que l'ordonnance de M. de Saint-Germain parut , prit la poste de Fontainebleau pour se rendre au corps , & faire faire le premier essai des coups de plat de sabre sur le dos des soldats de son régiment. Prend-il donc des François pour des Allemands ? lui le défenseur du peuple ! lui qui

jusqu'à cette époque a rampé sur le ventre dans les anti-chambres , & ne s'est jamais montré que comme un bas valet de cour ! lui qui n'a dû les frais de son éducation ainsi que ses freres , qu'à un don de soixante mille francs que le feu roi fit à ses parens ! lui qui . . . .

*Dupuis pere.* Arrête , calme-toi , il est en faveur parmi le peuple , & tu n'aurois pas raison contre lui. — Ainsi . . . .

*Dupuis fils.* Que le peuple l'adore , puisqu'il ne le connoît pas , cela est excusable ; mais moi qui le connoît ; moi que ses affreux traitemens ont fait désertter ; moi qui l'ai vu traiter les soldats de son régiment avec une barbarie révoltante ; moi qui sait qu'il n'étoit qu'un plat courtisan ; moi qui voit qu'il est un ingrat , j'ai mille raisons pour le croire un hypocrite & un aristocrate. Il faut qu'il ait des deslins secrets , & je ne compte pas sur ses vertus. S'il est de bonne foi , il est un lâche & un ingrat ; s'il a eu l'adresse de s'emparer de la faveur du peuple par un patriotisme apparent , c'est pour satisfaire son ambition , & alors ce n'est qu'un factieux ; s'il ne veut se servir de son ascendant que pour quelque autre objet secret , alors il est bien décidément un fourbe , un homme dangereux , qui flatte le peuple pour le museler ; qui fait outrager le roi pour attirer sur lui les adorations , &

sous quelque point de vue qu'il se présente à moi, il ne peut me faire changer d'opinion sur son compte. On ne devient pas tout-à-coup un homme humain, lorsque toute la vie on a été féroce; on ne prêche pas de bonne foi l'égalité lorsqu'on a été un orgueilleux; on n'a pas de sensibilité dans le cœur, lorsqu'on se montre ingrat; ainsi, tout bien examiné, mon ancien colonel n'est qu'un fourbe factieux, ou un aristocrate déguisé.

*Dupuis pere.* Tais-toi, je t'en prie, mon enfant, si cela se savoit, il feroit brûler notre maison, car il peut tout.

*Dupuis fils.* Tant pis, s'il peut tout, je n'aime pas qu'un particulier ait un si grand pouvoir; car de là à en abuser, il n'y a qu'un pas, & il est homme à le franchir.

---







